

En considérant la collectivité dans son ensemble, rien de ce qui la constitue ne peut être négligé, et à plus forte raison, la partie qui fait aujourd'hui l'objet de cette lettre. On n'espère même pas obtenir des pouvoirs publics une réforme salubre : on ne tend qu'à prouver au peuple, dans quelle ornière il se trouve et vers quel marais il s'achemine. Je ne ferai que passer en revue les faits, les résultats actuels et déterminer les complications futures. Ma tâche, ainsi, sera simplifiée. Toutes les classes de la société brésilienne à l'aurore du nouveau régime n'aspiraient qu'à faire de leurs descendants, des hommes de plume, c'est-à-dire cherchaient à éviter à leur postérité tout travail manuel. Un ethnographe de passage dans ces régions me disait, très étonné : « Mais pourquoi cette ardeur à l'étude et ce désir de la science ! » Blanchi que j'étais déjà dans l'enseignement, je restai ébahi, et quoique très patriote, je demeurai un instant interloqué et j'ajoutai : « Expliquez-vous, mon cher. » Oh ! me dit-il ! tout le monde est docteur ici, et quoique fasse la vieille Europe pour l'instruction, elle n'arrivera jamais à égaler le Brésil, tout récent qu'il est.

Alors je m'efforçai d'expliquer à mon ethnographe ce qui en était. Oui, superficiellement la jeunesse semble s'adonner à l'étude, mais malheureusement le système d'examen la maintient et la maintiendra longtemps dans une fausse position. La plus grande partie de ceux qui étudient les humanités escamotent leurs diplômes. Il faut ajouter, cependant, à l'honneur de quelques-uns, qu'après avoir obtenu leurs grades académiques, ils s'appliquent énormément pour acquérir ce qu'il leur manque : de là vient que plusieurs juristes, médecins, ingénieurs sont très distingués. Aussitôt après la chute de l'empire, le gouvernement provisoire présenta un nouveau programme qui, sans délai, fut adopté sous le nom de programme Benjamin Constant. Cependant, tout ce fouillis appelé code d'enseignement, n'a servi jusqu'à ce jour qu'à salir du papier. Chaque fois que la jeune République change de Président, on se paye de bonnes tartines offertes par le ministre de l'Intérieur ainsi que par le nouveau président. Les expressions les mieux choisies montrent à tous la débâcle dans laquelle est tombé l'enseignement secondaire. Chacun apporte non seulement son ballon, mais encore son plan pour reconstituer et démolir entre la poire et le fromage et c'est tout... Pendant quelque temps, les quelques professeurs sérieux croient aux balivernes débitées avec tant d'adresse par les ministres, et à la fin du quadriennal, les quelques optimistes passent aux rangs des incrédules et des blasés, convaincus qu'ils sont que toute réforme est impossible.

Les faits que j'avais promis de signaler sont ceux-ci : Il existe actuellement au Brésil quelques centaines d'universités, puisque n'importe quel marchand de soupe a le droit d'affubler son pensionnaire au bout d'un certain temps d'un diplôme de bachelier, surtout si le citoyen aspirant au *bachot* a payé grassement les écoles de la dite soupe. Tous ces petits chefs de clans universitaires s'efforcent à qui mieux mieux de fabriquer le plus possible de cette marchandise avariée pour en inonder le marché, à tel point que partout